

Animaux de compagnie

>> Néphrologie

L'AUTEUR

Valérie DUPHOT

Rédactrice permanente de la DV

IRC féline : ajuster la prise en charge à l'individu

Deuxième cause de mortalité du chat, l'insuffisance rénale chronique ne frappe pas seulement les animaux âgés. De nombreuses néphropathies en sont à l'origine. Sa prise en charge nécessite un ajustement individuel et une surveillance régulière.

« L'insuffisance rénale chronique (IRC) est la conséquence de la perte progressive et irréversible de néphrons fonctionnels », a rappelé notre consœur Christelle Maurey (maître de conférences, unité de médecine interne, école vétérinaire d'Alfort) lors de la présentation de Renalzin (aliment complémentaire diététique pour le soutien de la fonction rénale des chats souffrant d'IRC) par le laboratoire Bayer, le 2 février, à Paris.

L'IRC est la deuxième cause de mortalité des chats, après les néoplasies malignes. Elle ne touche pas seulement le chat âgé. « Selon une étude américaine, 15 % des chats de plus de 15 ans souffriraient d'IRC mais 30 % d'entre eux ont moins de 10 ans au moment du diagnostic », précise notre consœur. Rappelant les deux fonctions du rein – régulation du milieu intérieur et fonction endocrine -, elle indique que le débit de filtration glomérulaire (DFG) est le meilleur indicateur de la fonction rénale et permet d'estimer l'IRC.

Réponse adaptative délétère

La première étape de l'IRC est une néphropathie, qui entraîne une diminution de la réserve rénale. La réponse adaptative du rein est délétère. Le dosage de la créatinine plasmatique permet d'estimer le DFG mais son augmentation lors d'IRC est un indicateur tardif de la maladie. De plus, on observe une variation importante des valeurs de référence : c'est pourquoi le vétérinaire doit utiliser toujours le même analyseur pour ce dosage.

« Il existe aussi des variations inter-raciales de la créatininémie, dépendant en partie de la masse musculaire. Toutefois, le dosage de la créatinine reste en pratique le meilleur moyen de suivre la fonction rénale. Le dosage de l'urée est un moins bon critère », indique Christelle Maurey.

La polydipsie, symptôme le plus fréquent

Les signes cliniques de l'IRC sont nombreux : polyuro-polydipsie, anorexie, abattement, amaigrissement, vomissements, déshydratation. On peut aussi observer de la constipation ou de la diarrhée, des ulcères buccaux et gastriques, de l'halitose, des muqueuses pâles, des signes d'hypertension artérielle systémique (décollement et hémorragies rétinienes...), une ostéodystrophie rénale, une polymyopathie due à l'hypokaliémie, une péri-cardite, une pneumopathie, une encéphalopathie urémique, une hématurie. « La polydipsie est le symptôme le plus souvent rapporté », précise notre consœur.

De nombreuses néphropathies sont responsables d'IRC : néphropathies tubulo-interstitielles idiopathiques, lymphome, amyloïdose, pyélonéphrite chronique, glomérulonéphrite, polykystose rénale chez le persan, néphrite granulomateuse, tumeurs rénales bilatérales, hydronéphrose bilatérale,...

Augmentation des lithiases du haut appareil urinaire

« Les lithiases du haut appareil urinaire sont une cause de plus en plus souvent associée à l'IRC du chat. Elles sont en augmentation », explique Christelle Maurey. Les raisons de cette augmentation ne sont pas encore précisément connues. Parmi les hypothèses avancées, une meilleure détection, une origine alimentaire, environnementale ou familiale. Le sacré de Birmanie et le ragdoll seraient des races prédisposées.

L'échographie et la radiologie abdominales font partie du diagnostic étiologique de l'IRC, capital pour sa prise en charge. Le dosage de la protéinurie, de l'hématurie, de la cristallurie, des leucocytes et des cylindres leucocytaires et de la bactériurie fournissent aussi des informations.

L'hypokaliémie, facteur auto-aggravant

Les conséquences de l'IRC sont nombreuses. « Elle provoque des anomalies hydro-électrolytiques et digestives, des infections du tractus urinaire, une hyperparathyroïdie secondaire, de l'hypertension artérielle, une anémie ainsi que des troubles endocriniens », liste Christelle Maurey. L'urémie, les infections par des germes uréase + et l'hypergastrinémie sont à l'origine d'une anorexie, de dysphagie, de gingivite, de vomissements, d'hématémèse, de diarrhée et de méléna. Le chat est déshydraté, en hypokaliémie et en acidose métabolique. « L'hypokaliémie est un facteur auto-aggravant de l'IRC. 20 à 30 % des chats atteints d'IRC sont hypokaliémiques », précise notre consœur. Les femelles semblent prédisposées aux infections du tractus urinaire lors d'IRC.

« Face à une suspicion d'IRC, la démarche diagnostique nécessite un ajustement individuel et une surveillance régulière : poids, examen clinique, sanguin et urinaire, mesure de la pression artérielle systémique », conclut Christelle Maurey. ■



La polykystose rénale du persan est l'une des néphropathies responsables d'insuffisance rénale chronique.